



QUELQUES NOUVELLES

N°395 mars 2025

DEVENIR DISCIPLE DE JÉSUS (1)

Ce soir, ce que je voudrais vous dire ne sera pas commode, parce que ça ne supporte pas le style ordinaire d'une conférence. C'est plutôt du genre méditation. On ne médite pas n'importe quand, on ne médite pas à volonté. Alors, j'espère que vous m'aidez, par votre propre présence, à ce que je sois suffisamment présent à moi-même, pour que je ne vous dise pas des choses trop creuses, mais des choses réelles.

Le titre de cette méditation est : « Devenir disciple de Jésus aujourd'hui ». Pour moi, même si ce n'est pas dans le titre mais dans mon idée, c'est être disciple comme ont été pour l'essentiel, il y a vingt siècles, pendant quelques mois, les quelques juifs qui ont rencontré Jésus, l'ont suivi et ont cru en lui. Actualiser, réaliser ce qui s'est passé il y a vingt siècles, c'est, me semble-t-il, une condition indispensable maintenant pour être chrétien, non seulement croyant de pratique, mais encore suffisamment chrétien pour aider l'Église à surmonter la crise qu'elle connaît actuellement, et lui permettre de remplir sa mission. Voilà le centre de la méditation que je vais faire avec vous ce soir. Mais avant, je voudrais vous faire une petite introduction pour que l'esprit dans lequel je vous parlerai soit aussi celui dans lequel vous m'aidez.

Je suis chrétien, catholique de chrétienté, catholique d'origine. Je suis né avec le siècle en France. Au début de ce siècle, nous étions encore en chrétienté. J'ai été formé au catéchisme comme tous les enfants de l'époque, mais je n'ai pas été porté du tout vers les études qui permettaient d'être un peu technicien des sciences qui tournent autour du christianisme. Je ne suis pas du tout théologien, je ne

suis pas du tout philosophe, je n'ai rien fait en psychologie... je n'ai même pas le moindre diplôme de catéchète. La seule chose que je revendique pour moi – et c'est la seule raison pour laquelle je suis avec vous ce soir – c'est que j'ai été chrétien toute ma vie et pas seulement pratiquant.

Par la grâce d'une rencontre que j'ai faite vers 20 ans avec un prêtre qui m'a ouvert sur la vie spirituelle, les questions religieuses m'ont toujours profondément passionné. Quand, pendant 50 ans à peu près d'une vie consciente, on s'est toujours profondément intéressé aux questions religieuses, même si l'on n'a pas de culture universitaire [dans ce domaine], il y a une certaine culture qui progressivement se développe, qui reste et qui fait que, sans aucune autorité, on peut parler tout de même avec un certain intérêt.

Je ne suis pas venu vous enseigner. Si je fais partie de l'Église enseignante, c'est tout au bas de l'échelle. Pratiquement, je n'ai aucune technique. Aussi, je vais vous dire comment j'essaie moi-même de devenir disciple. Les réflexions que je vais vous faire, ont été depuis très longtemps les miennes. Mais incontestablement, la crise que nous rencontrons actuellement, que probablement aucun n'avait pensé devoir être aussi profonde et aussi rapide, cette crise évidemment a provoqué en moi beaucoup de réflexions, de méditation, d'inquiétude, d'espérance. C'est dans ce climat que je voudrais développer ma réflexion avec vous ce soir. *(à suivre)*

Marcel LÉGAUT, Bruxelles 1976
Marcel Légaut Articles et conférences
Cahier 8 Tome II p 274 (Ed. X. Huot)

ÉDITORIAL

Le divin, peut-être.

Francine Carrillo dans « *Filigrane* », p.21, son dernier livre, nous dit : « ... *Efforce-toi de devenir, car c'est précisément cela... être ! Toi aussi, tu as à être, toi aussi, tu seras ! Et si cette injonction est portée par les quatre lettres imprononçables, YHWH, qui dessinent vraisemblablement une forme du verbe être au futur, c'est pour signifier que Dieu habite l'humain avant tout comme un "Peut-être" qui soutient une parole propre à libérer sa vitalité : non pas "Tu dois" mais "Tu peux" !* »

Etty Hillesum découvre Dieu en elle-même. Elle va jusqu'à dire que nous avons à le faire exister. Ce qu'elle pratique en étant le cœur vivant de la baraque, dit-elle, baraque d'un camp de concentration pour les juifs pendant les années de guerre.

Ernst Wiechert est un écrivain de langue allemande. Il a été détenu en camp de concentration sous la dictature nazie, pour ses idées développées devant ses étudiants contre l'esprit de conquête et d'oppression. Oublié aujourd'hui, il est mort en 1950 en Suisse. J'ai découvert cet auteur grâce à Marcel Légaut. Dans son roman « *Les enfants Jérôme* » nous pouvons rencontrer un pasteur qui a perdu la foi après avoir enterré de nombreux enfants d'un pauvre village qui vit comme il y a quelques siècles. Cet homme est soutenu par tous les habitants sans le juger et avec bienveillance. La foi en Dieu y est interrogée tout le long de chacun de ses romans. L'oeuvre d'Ernst Wiechert est nourrie de la bible à chaque page.

Dans l'évangile de Luc, en chemin vers Emmaüs, j'apprécie beaucoup ce moment où Jésus explique à deux de ses disciples les écritures le concernant. Le lecteur sait seulement que leur cœur était brûlant ; j'aurais aimé entendre cet échange sans doute très dense. Je suis bouleversé aussi quand, rentrés dans l'auberge, à la fraction du pain, ils le reconnaissent et leurs yeux s'ouvrent sur une absence.

Avancer malgré tout sur notre chemin d'intériorité avec plus de questions que de réponses, puisque c'est en marchant qu'on le découvre : « *En route donc encore une fois ! Je suis un marcheur voûté par ses doutes. Mais il arrive que des souffles bienheureux m'emportent* », nous dit Philippe Jaccottet.

(dans œuvres pléiade « *L'habitant de Grignan* » p 94)

Jean-Yves Poisson

RENCONTRE DE PÂQUES 2025

du mardi 22 avril à 18H00 au vendredi 25 avril à 16H30 – à Mirmande

Vivre et espérer dans un monde bouleversé

Mercredi 23

William Clapier

Intervention, rencontre et échanges : en quoi le « séisme » socio-écologique actuel peut-être une heureuse opportunité pour revisiter le fond évangélique, source de notre foi en Jésus.

Jeudi 24

William Clapier, le matin

Proposition d'une « théologie contextualisée », avec comme axe l'espérance. Qu'est-ce que l'espérance ? Comment vivre l'espérance dans notre monde en mutation ?

Temps célébratif l'après-midi

Soirée partage

Vendredi 25

Marcel Légaut :

pensées pour un échange
démarche participative animée par **Serge Couderc**
pour nous aider à grandir dans nos vies... dans nos vies intérieures.

Bilan des trois journées

15h30-16h30

questions et perspectives

Pour des vœux d'Espérance 2025

« Il est beau que l'espérance ait l'âme d'une corde »

écrit Erri de Luca

Comme une corde tissée de mille brins
passée de mains en mains, rapiécée, raboutée,
qui relie et rassure.

« À cordes d'homme, je les tire, à torsades d'amour » (Osée 11,4)

Comme un cordon, un fil rouge de reconnaissance,
que l'on suit à la trace et qui sauve,
à la manière de Rahab, la prostituée.

Comme un cordage tressé, arrimé à la terre ferme.

« Comme une ancre sûre et solide pour l'âme » (Héb. 6,19)



Francine Carrillo d'ajouter :

*« Comme un appel à tirer à la même corde,
à chercher des alliances et des solidarités
qui rendent plus vivants et font rebondir la confiance. »*

« Dieu est l'espérance,

L'espérance est Dieu.

L'être-là de Dieu est l'espérance.

Notre être-là dit cette espérance.

Mon « faire » consistera à « être » (Etty Hillesum)

« Tout est encore devant. »

Isabelle Le Bourgeois, Le Dieu des abîmes

Maryvonne et Joseph THOMAS

SOLEILS ABSENTS

Il trace une esquisse pour un tableau inachevé (1)

Ils [les morts] vivent dans votre regard (2)

Toi et le ciel, vous êtes ensemble à rendre jaloux des amants (3)

i.m. M. le professeur Marcel LÉGAUT

Qu'écrit Jean Lavoué à Jean Sullivan (*) ? Plus que l'admiration d'un Breton à un autre Breton, d'un poète à un autre poète, d'un Jean, laïc, à un autre Jean, prêtre, tous deux aimés du Fils et inspirés par le souffle fidèle et tenace de l'Esprit, d'un croyant exigeant à un autre croyant libéré de la peur, d'un arpenteur des sentes menant au Blavet à un fils des matins venteux et pluvieux des bords absurdes de la Marne, d'un trop tôt parti à un trop tôt oublié, d'un jeune assoiffé de sève et de vent à un ancien de tout ça si serein...

Il dit :

Jean Sullivan, et vos mouettes éternelles, volant au-dessus des remparts, où sont enclos de jeunes soleils en exil et la solitude des orphelins de l'azur écoutant des paroles honnêtes et bienveillantes ;

Avec Jean Sullivan l'expérience, même douloureuse, plutôt que la théorie, est ferment de joie ;

Jean Sullivan, qui refusez d'aller en paix sur les champs de bataille, où les blés seront plus beaux, quand les héros seront accablés ;

Jean Sullivan, infatigable marcheur, vous soliloquez parmi les fougères, seules à savoir que Jésus est mort et qu'il ressuscitera ;

Jean et sa façon inimitable de dire au-revoir et de vous confiner réellement dans son absence ;

Jean Sullivan, telle la source au cœur de la source, présence au cœur de l'absence paternelle – votre père, parti les mains vides, sauf un Lebel stupide, a fait de chacun de nous un passant fraternel ;

Jean, l'audacieux, vous voyagez vers les partout où la mer répand l'ombre du Dieu breton, roi des Exodes et des Alliances avant l'ultime combat et l'ultime passage, pourtant écrits dans l'héritage ;

Jean, l'absent, qui irradie, et jamais ne déserte ; mais bataille de refus en mépris des installations et apparences ;

Jean, le gardien des temples, dont les tabernacles sont des fours crématoires et où les bienheureux déjà intercèdent ;

Avec Jean l'Esprit survient qui bouleverse toutes choses et donne aux événements une signification nouvelle, comme la mort renouvelle la vie et comme survient l'évidence de la Présence ;

Avec Jean, on entend le vent souffler depuis l'Irlande et parler de Rimbaud et Maître Eckart, de Guillevic et Xavier Grall, des jeunes Perros et Le Men ;

Jean Sullivan, le contempteur des peurs et des infidélités d'une Pyramide épuisée, dont il rejette les morales captieuses et les dogmes abscons et le vice que les hommes du temple érigent en piété ;

Jean, le prêtre qui ne bénit pas pour ne pas être dans le camp des assassins, le camp des injustes ;

Jean Sullivan, qui sait le secret du soleil se reflétant à travers les branches du chêne ;

Jean dont le Dieu est vraiment absent et se tait, las de ressasser et d'être crucifié ;

Jean Sullivan, dont la vie devance tout adieu qui ne serait qu'aveu d'impuissance et course éperdue derrière des chimères ;

Jean Sullivan, l'ouvreur des chemins vers la vérité, dont on suit la voix savante et taiseuse ;

Jean Sullivan, dont l'écriture est marquée à tout jamais par l'étincelle de la grâce ;

Jean Sullivan, dont la main droite écrit ou bien dessine des morts si présents, que sa main gauche tente d'effacer ;

Jean, l'ami préféré des pauvres, qui, les premiers, ressusciteront dans la Lumière, car ils furent martyrisés par tous ces raidis dans leurs orgueilleuses certitudes ;

Jean Sullivan, l'humble mystique à la foi obscure, un soleil noir tapi au fond de l'âme,
qui accéda au bonheur sans préavis ;

Jean qui entendait ce que ne dit pas la conscience ou l'inconscience
et traduisait le silence montant du grand corps des rebelles mutinés ;

Jean Sullivan, si présent à force d'être tant absent.

Et il lui dit :

MERCI JEAN SULLIVAN, PASSANT FRATERNEL ! QUE DIEU VOUS GARDE PRÈS DE LUI, ALLELUIA : J'ARRIVE !

© Philippe Perrot le 12 janvier 2024 phjpperrot@gmail.com

(*) Jean LAVOUÉ pour « JEAN SULLIVAN, JE VOUS ÉCRIS » [éditions Desclée de Brouwer, Paris, 2000]

(1) Jean Lavoué (La Fresnais 1955 – Lorient 2024) op.cit., p. 11 ;

(2) Jean Sullivan, *Joie errante* (Gallimard, 1974) cité en exergue par J. Lavoué, op.cit., p. 55 ;

(3) Christian Bobin (Le Creusot 1951-Châlons-sur-Saône 2022), *La Présence pure*, Poésie/Gallimard n° 439, Paris, févr. 2024, page 169.

J. Sullivan [alias Joseph Lemarchand (Montauban-de-Bretagne 1913 – Paris 1980)] – Mancel Légaut (Paris 1900-Avignon 1990) ; les passages en caractères italiques sous le titre sont des emprunts textuels à Jean Lavoué, op.cit, et parfois à Jean Sullivan, lui-même [liste de ses œuvres citées par J. Lavoué dans l'op.cit. : page 181 de l'op.cit.].



Pour une histoire réelle du concile de Trente

Quelques conciles jalonnent l'histoire de l'Église et l'un d'eux, celui qui eut lieu à la cathédrale de Trente (Italie) de 1542 à 1563, a façonné durant plusieurs siècles le visage de l'Église catholique romaine (formation avec le séminaire, l'infaillibilité pontificale, la théologie, le statut de l'image...). Il sert actuellement de pôle de résistance à toute évolution.

Sans être un connaisseur de ce concile, deux faits glanés m'interrogent :

- Au moment du vote, plusieurs évêques ont dû impérativement retourner dans leurs diocèses respectifs. En se soustrayant au vote au moyen d'un prétexte, ils évitaient un choc frontal avec le pape et la curie.
- Dans une optique anti-Commune, la mort de l'archevêque de Paris, fusillé par des communards le 24 mai 1871, aurait pu conduire à une canonisation. Il n'en est rien pour une raison précise : la mémoire du Vatican se souvient que Mgr Darboy a voté contre l'infaillibilité pontificale.

C'est dans cet esprit que je parcours le livre d'un historien allemand de rang 1, Hubert Wolf, à la tête d'une équipe de chercheurs qui dépouillent les archives – enfin ouvertes – de Pie XII. Les données sur la position des évêques allemands sont éclairantes : 4/5^{ème} des évêques allemands sont opposés à l'infaillibilité, éclairés par leurs conseillers dont l'un, Heffele dit et écrit clairement : « *Non possumus* ». Et donc nombre de ces évêques quittent le concile. À partir de ce moment, les historiens ecclésiastiques se protègent en publiant des sources (indiscutables) ou en évitant soigneusement l'histoire des dogmes. Et Hubert Wolf de conclure en s'appuyant sur le Talmud : « on garde la parole opposante (on conserve l'opinion contraire) car quand son heure viendra, on pourra s'appuyer sur elle ».

Dominique LERCH

Sur le site internet <https://www.marcel-legaut.org/histoire>, en mars, vous pourrez lire :
Marcel Légaut et Gustave Thibon (Biographie) ; et *Sodoma. Enquête au cœur du Vatican* de Frédéric Martel (Essais)

1 WOLF (Hubert), *Krypta. Unterdrückte Traditionen der Kirchengeschichte*, Beck, 2015, 232 p.

Prêtre ouvrier paysan : un enfouissement

« *Paysan de Dieu* »,

CASSINGENA-TRÉVEDY (François)

Albin Michel, 2024, 236 p., 21,90 €

La condition d'ouvrier agricole peut être pire que celle d'ouvrier d'usine, selon des études de géographes et de démographes. C'est cette condition que François Cassingena-Trévedy a choisi d'épouser après un parcours intellectuel et scientifique puis monastique. Il a effectué sa « profession solennelle de commis » (p. 25), il est « existentiellement dans [ses] bottes » (p. 127). À proximité de Saint-Flour dans le Cantal, il rejoint des éleveurs bovins, proposant ses services bien concrets qui le placent au rythme de la vie des animaux : traire, nourrir, nettoyer. De sa vie antérieure, il garde le goût de la lecture et le souci de la culture en milieu rural, comme l'écoute de la musique baroque ou contemporaine. La vie liturgique « solitaire » et quelque fois partagée (p. 37), structure ses jours. Attentif à la fermeture des services publics (la gare), des commerces, en particulier l'épicerie voisine, aux suicides (cinq sont évoqués), à la solitude des personnes âgées, il montre également la présence du village lors des enterrements, car « cette société prend soin de ses morts ». Son enfouissement, malgré le poids d'un énoncé devenu incompréhensible, sa liturgie ambulatoire résonnent pour ceux qui suivent la démarche de Marcel Légaut car ils sonnent juste, comme le glas, l'horloge ou l'angélus...

Dominique Lerch



aux Amis

Notre dernier film coup-de-cœur invite au partage et à l'espérance. Il s'appelle *Flow*, tout simplement. Avec en sous-titre : *Le chat qui n'avait plus peur de l'eau...* C'est un film d'animation primé à Cannes 2024, réalisé en partie en studios français par un jeune créateur letton Gints Zibalodis, né en 1994. L'accueil nous a presque dissuadé de rester. Ce n'est plus de votre âge. (Il est en effet réservé au plus de 8 ans). Nous avons bien fait d'insister sans dissimuler notre âge. Nous n'étions pas les seuls, mais tout de même. Comme il nous a touché dans son silence parlant.

C'est une extraordinaire parabole d'un monde défait « liquide » et même « liquidé, délirant »... confronté aussi à une sorte de déluge ou de vague géante qui monte insidieusement dans une tour de Babel inaccessible, plutôt comme une arche de Noé (Noël) qui se bâtit patiemment au milieu des seules personnes, à savoir des animaux. Il n'y a aucune parole de tout le film mais une musique, un rythme, une folle poursuite et la naissance d'un possible.

Une fraternité nouvelle respectueuse du réel. Aucune caricature des méchants contre les bons, à la mode western. Aucune fuite possible vers quelque ciel imaginaire, mais la lente considération des relations avec le proche tel qu'il est.

Chacun lira à sa manière ce film de 1h30. Nous ne pouvons pas nous empêcher d'en faire une parabole d'espérance en temps de catastrophe évidente, comme un chemin d'espérance biblique. Ici les animaux du film sont les porteurs de la seule espérance à ras des idéaux et des faux-fuyants, mais avec le courage qu'il faut pour inventer des solutions.

Qu'y a-t-il d'autre à dire en ces temps de violence et d'imposture ?

Comment ne pas vous recommander à chacun, ce film d'animation pour toute personne, à commencer par vous et moi ? Nous sommes bien tous, en recherche d'une autre manière de vivre mieux « avec » ...

Flow se contente d'assumer un rude présent, d'assurer à sa mesure, d'inventer des solutions, de se battre avec l'adversité et, sans solution miracle, de conduire à une vérité des rapports nouveaux avec le voisin, avec l'étranger, avec le proche.

Mettre sa vie à *Flow*.

Belle énergie partagée pour 2025

Maryvonne et Joseph Thomas

Un bijou d'expérience, de sagesse, de spiritualité... (1)

Après un livre sur Marcel Légaut (2), deux autres sur l'homme de Nazareth (3), Jacques Musset nous offre un nouvel ouvrage original (4) sur son expérience d'homme, sur son chemin d'humanisation avec cinquante histoires vécues qui lui ont révélé ce qu'il nomme « *le trésor caché* ».



Ce trésor, il l'a entrevu il y a presque soixante ans, à la trentaine passée, au moment des événements de 1968 : « *l'identité d'emprunt que j'avais endossée s'est fissurée soudain pour tomber en ruines* ». Il commence alors à penser son existence par lui-même et à vivre selon une fidélité intérieure. Et c'est en engageant cette marche vers son humanité qu'il rencontre, en 1970, Marcel Légaut qui lui permet de mettre des mots sur cette expérience nouvelle. Ainsi, il découvre peu à peu « *le trésor caché* » : « *rien de spectaculaire mais des vérités existentielles dont on n'apprécie la valeur qu'en les vivant [...] car le trésor caché ne descend pas du ciel mais se manifeste dans l'épaisseur de la vie quotidienne* ». Cet ouvrage témoigne de ces vérités existentielles vécues au cœur du quotidien au cours de ses voyages sur les sentiers de France et d'Europe (partie 1), de son travail de jardinier au potager (partie 2) et dans l'ordinaire des jours (partie 3).

À chaque récit de vie, l'auteur part soit d'une observation, soit d'une situation concrète : une chapelle ou une ville, un caroubier ou quatre pruniers, un hibiscus dans son jardin ou des roses trémières à Mirmande, une marche, un sentier ou sa gourde de randonnée, une rencontre ou une visite chez des amis, une plage de galets ou la Loire, les quatre saisons au potager ou le ratissage des feuilles mortes, une maladie grave, le don du sang ou le "métier" de malade, une journée d'échange de plantes ou une visite au cimetière, l'évocation d'un ami décédé ou du jeu de Scrabble... Toutes ces observations et ces situations amènent l'auteur à des expériences intérieures qui parlent de l'essentiel, du devenir humain et du vivre vrai, qui disent « *l'invisible à travers le sensible* ». Jacques Musset dit tout simplement « *sa petite vérité avec sa propre voix* » en pensant qu'elle rejoindra celle du lecteur même si « *seul chacun peut témoigner de la vie inattendue que l'humus humain a engendrée en ses terres* ». Cela donne des titres forts comme *marcher vers soi-même, construire l'humain en soi, se recueillir pour se retrouver, faire sa part singulière, cultiver sa vie avec ses limites et ses failles, consentir au réel, s'émerveiller d'exister, tisser sa propre vie, « ne jetons rien de nos vies, compostons tout !* ». La couverture et chacune des trois parties de l'ouvrage sont magnifiquement accompagnées des peintures de l'artiste peintre Mijo van den Broucke, une amie de l'auteur.

Après *Les chemins de la naissance à soi-même* paru en 2007, *Quand la maladie ramène à l'essentiel* en 2010 (réédité en 2014), *L'aventure intérieure* en 2013, *Vers la source cachée* en 2018, Jacques Musset nous propose ici un cinquième livre, non pas de spiritualité ni de développement personnel, mais un témoignage d'expériences de vie qui, peut-être, nous aidera à mettre des mots sur notre propre expérience, sur notre manière de penser et de vivre. Un livre de sagesse qui respire la liberté d'être, que l'on peut ouvrir à n'importe quel chapitre, écrit par un éveillé spirituel – comme l'a été pour lui Marcel Légaut –, qui nous invite à *voir* autrement les événements, les situations, les rencontres de nos vies non « *comme des somnambules, des girouettes, des autruches* » (une expression chère à Jacques !) pour en faire « *des tremplins de maturation* ». Un livre à découvrir et à offrir !

« En fait, le fameux trésor, c'est l'œuvre de nos vies

sans cesse en train de s'édifier, dont nous sentons à la fois la force et la fragilité.

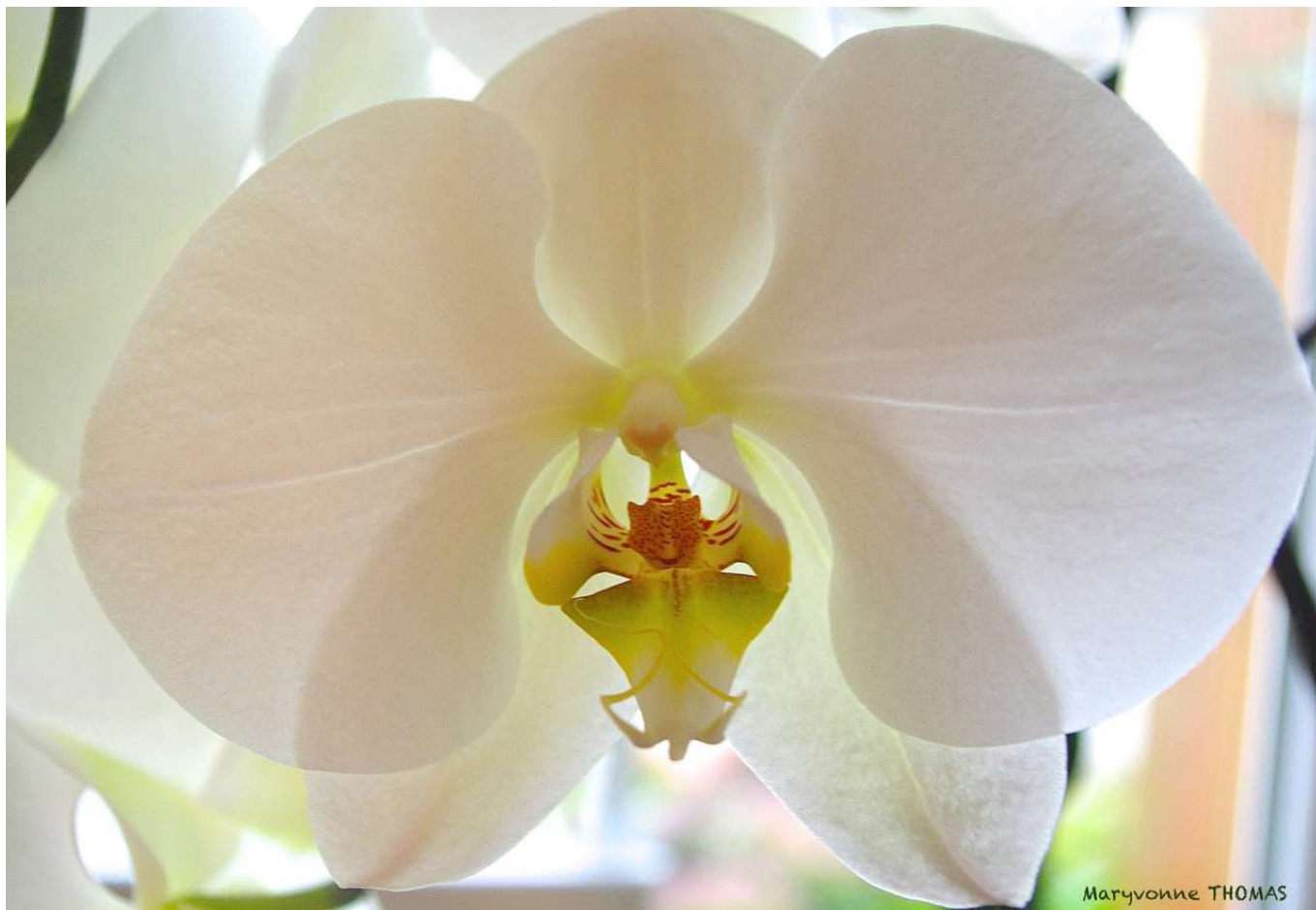
Si nous ne nous absentons pas de nous-mêmes,

elle prend pour chacun une forme originale qui ne ressemble à aucune autre

et qui cependant reconnaît en celle des autres la trace d'une même expérience » (page 8).

Serge Couderc

- 1 Ce titre m'a été inspiré par Étienne Godinot qui m'a écrit à propos du dernier livre de Jacques Musset : « *je le recommande vivement à tous : c'est un bijou de spiritualité, de sagesse, d'expérience, très profond, bien écrit et agréable à lire* ».
- 2 Marcel Légaut. *L'appel à vivre vrai*, Éditions Golias, 2020.
- 3 *Jésus a fait sa part, faisons la nôtre ! Pour une fidélité créatrice*, Éditions Golias, 2020 et *Jésus pour les non-religieux. Rendre son humanité au prophète de Nazareth*, Éditions Karthala, 2023.
- 4 *À la recherche du trésor caché. Cinquante histoires vécues qui m'ont révélé l'essentiel*, Éditions Karthala, 2024, 210 pages, 25 euros.



« Il suffit d'une fleur

Dont j'ignore le nom

Pour révéler soudain

L'ineffable Présence »

Gérard Bessière

RAPPEL

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier
il est demandé une participation de 38€ pour l'année 2025.

Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :
Françoise Servigne - 407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC
CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard

RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS

une seule adresse pour Françoise Servigne ou Odile Branciard : contact@marcel-legaut.org

Site internet : www.marcel-legaut.org